

Roger-Michel ALLEMAND

Claude Simon : l'obstacle du silence?

Dans la multitude croissante des thèses de littérature française portant sur des auteurs du XX^e siècle, il en est proportionnellement, et fatalement, peu qui sortent du lot, par leur science même, tant il est vrai que, depuis la disparition du doctorat d'État, le manque de temps nuit à l'approfondissement du travail de recherche. Parmi les nombreux ouvrages consacrés aux romans de Claude Simon, il est non moins évident que certains éveillent davantage l'intérêt, par l'originalité d'approche, la sûreté de méthode, la cohérence des outils théoriques, la rigueur conceptuelle et la connaissance intime de l'œuvre dans son ensemble, sa cohérence et sa complexité. Publication d'une thèse dirigée par Georges Molinié, où la sémiostylistique tient donc une bonne part (Rioux-Watine, 2004), *la Voix et la frontière* illustre, positivement, ce double postulat.

Duel est justement le titre, dont il convient de saluer la tonalité poétique en même temps que le risque, certes relatif : il n'est pas facile de mener ainsi une réflexion ouvertement binaire au sein d'une institution toujours férue de raisonnements tripartites, qu'ils soient plus ou moins souchés à la dialectique ou à l'héritage casuistique. On sait aussi qu'en matière d'analyse littéraire, la coordination ouvre souvent sur le dilemme sémantique, le conflit d'interprétation, voire l'indécision critique face aux alternatives. Rapprochement ou concomitance? Association ou contraste? Alliance ou opposition? Assemblage ou contradiction? Voilà quelques-unes des questions qui se présentent aussitôt à l'esprit logique. De ce point de vue, Marie-Albane Rioux-Watine a bien fait de supprimer dans le titre de son livre l'allusion (inconsciente?) qui affleurerait dans le sous-titre de sa thèse (Starobinski, 1976), la référence n'étant justifiée par aucun renvoi explicite ni même un parallèle thématique. Aux attraits du clin d'œil (cf. Haussmann, 2006, par exemple), elle a donc préféré mettre l'accent sur le cœur problématique de son propos : la coexistence d'un idéal de transparence orale, et de démarcations interpersonnelles et linguistiques.

D'un côté, le fantasme de la voix vive qui se donnerait comme moyen d'un accès parfait aux êtres et au monde, modèle euphorique qui dispenserait de la médiation du signe. De l'autre, la difficulté, voire l'impossibilité de la relation à autrui, d'un rapport direct qui évite le relais sémiotique. Plus que d'une coïncidence, il y va en fait d'une corrélation. Car chez Simon, l'empêchement de la parole se traduit par les bruits qui perturbent ou obstruent la communication, au point d'aboutir à « une exclusion du dehors » (sous-titre du premier chapitre). Dans cette perspective, Rioux-Watine étudie l'énonciation, les canaux et l'allocutaire, avant de poursuivre par un tableau de la référence et des avatars, ontologiques, de la syntaxe. « Face au potentiel de vie et de circulation de la voix, [...] l'écrit est le pivot de nombreuses associations dysphoriques » (p. 150); celles-ci sont clairement analysées dans le chapitre II, qui s'intéresse à l'écriture administrative, au « cadavre » scriptural et à la distanciation par la mise en abyme. Le logocentrisme mortifère cède la place à un phonocentrisme vivificateur, au sens derridien du concept (Derrida, 1967a et 1967b), l'auteure s'étant placée sous cette égide philosophique (voir p. 24, n. 53) — en prenant soin, néanmoins, d'ouvrir ses recherches à d'autres horizons critiques, comme l'atteste son excellente bibliographie.

Dans les deux chapitres suivants, Rioux-Watine entreprend de montrer comment la voix est inscrite dans le texte, sur le mode d'une improbable inclusion. Le discours rapporté fait ainsi l'objet de considérations systématiques et techniques, à la fois denses et fines, qui mettent en évidence un balancement entre l'indexation hétérogénéisante et l'inclusion fusionnelle de l'altérité vocale. Les descriptions de voix, répertoriées avec soin et interprétées avec perspicacité, révèlent quant à elles une dématérialisation qui tend au décharnement, telle une présence/absence désincarnée où l'énonciation est mise en cause aux fondements de la mimesis, « fantôme qui a perdu ses frontières subjectives et temporelles », en particulier concernant le présent immédiat. Manifesté en creux, le phénomène est confirmé par l'étude des adjectifs indiciaires, qui dénotent la disparition de la voix propre, noyée dans le flot d'une rumeur informe.

Le dernier chapitre de l'ouvrage porte sur la représentation de la bouche parlante, dont les descriptions soulignent les angoisses qui

minent le sujet, de l'intérieur : supplice des « paroles rongées », épuisement et béances chtoniennes, obsession de la dévoration. À travers de puissantes métaphores, interprétées sous l'angle psychanalytique, l'organe est une béance heuristique, qui ouvre le corps et travaille à l'évidement subjectif. En vertu de quoi la confrontation, *a priori* antithétique, de la voix et de la frontière, cette tension qui transforme le rêve en cauchemar, aboutit, en somme, à ce paradoxe que ce n'est pas la voix, chez Claude Simon, qui permet aux êtres de communiquer et que le silence, loin d'y faire obstacle, est un gage d'insaisissable entente.

Le livre de Rioux-Watine est de grande qualité, fruit d'une recherche originale. D'expression élégante, il manie avec fermeté des concepts délicats, qui, chez d'autres, pourraient suggérer le simple vernis. Les réflexions sont fréquemment nuancées par des modalisateurs et des interrogatives, qui introduisent une distance autocritique de bon aloi, sans rien enlever à la qualité des conclusions. Les vues ainsi proposées n'omettent aucune direction utile, jusque la dimension métaphysique, dont le traitement donne lieu à d'intéressantes considérations. Le chercheur y trouvera donc une lecture stimulante, qu'il pourra prolonger par celle d'autres travaux, de cadre plus large : le roman dialogué après la Seconde Guerre mondiale (voir Boblet-Viart, 2003, non allégué dans le texte) et la mouvance néoromanesque — « l'École de l'oreille » revendiquée par Robert Pinget (Vareille, 1993, Calle-Gruber, 2000a et 2000b), par exemple, ou encore l'importance de l'audition dans l'œuvre de Claude Ollier (Pelletier, 1999).

Référence : Marie-Albane RIOUX-WATINE, *La Voix et la frontière. Sur Claude Simon*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature de notre siècle » 29, 2007, 504 p.

Bibliographie

BOBLET-VIART, Marie-Hélène. 2003, *Le Roman dialogué après 1950. Poétique de l'hybridité*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature de notre siècle » 25.

- CALLE-GRUBER, Mireille. 2000a, « Pinget-la-voix ou ce qui ne parle pas », dans Jean-Claude LIÉBER et Madeleine RENOARD (dir.), *Le Chantier Robert Pinget*, Paris, Jean-Michel Place, coll. « Surfaces », p. 37-49;
- . 2000b, « La rumeur, l'écrire », *Roman 20-50*, n° 30, décembre, p. 81-98.
- DERRIDA, Jacques. 1967a, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, coll. « Critique »;
- . 1967b, *La Voix et le phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige ».
- HAUSMANN, Franz Josef. 2006, « La Transparence et l'obstacle. Essai de chrestolexicographie », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie* (Klincksieck), n° 141, p. 447-454.
- PELLETIER, Alexis. 1999, « Pour l'oreille. Notes sur Aberrations », dans Mireille CALLE-GRUBER (dir.), *Claude Ollier passeur de fables*, Paris, Jean-Michel Place, coll. « Surfaces », p. 47-55.
- RIOUX-WATINE, Marie-Albane. 2004, « La Voix dans l'œuvre romanesque de Claude Simon : la transparence et la frontière », thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2 vol., 533 p.
- STAROBINSKI, Jean. 1976, *Jean-Jacques Rousseau : la transparence et l'obstacle* suivi de *Sept essais sur Rousseau*, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».
- VAREILLE, Jean-Claude. 1993, « Robert Pinget : pléthore et ascèse », dans Roger-Michel ALLEMAND (dir.), *Le « Nouveau Roman » en questions, 2 : « Nouveau Roman » et archétypes, 2* », Paris, Lettres modernes Minard, coll. « La Revue des Lettres modernes/L'icosathèque (20th) » 14, p. 9-44.